

DANS CE NUMERO :

- Léon LYON - CAEN, Daniel MAYER, Henri FAURE, René CLOZIER, l'Abbé Jean PIHAN, le professeur Marc-André BLOCH, le R.P. DEMANN, le rabbin SIRAT : **Comment enseigner la fraternité ?** (pages 1, 4, 5, 6).
- Henri LAUGIER : **Alors que tout condamne le racisme...** (page 3).
- Marcelle HUISMAN : **Presse du mauvais cœur** (page 9).
- Léonard SAINVILLE : **Le Vaudou, religion et culture** (page 9).
- Bernard DADIE : **Un nègre à Paris** (page 10).

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

A PARIS COMME A ALGER

LES RACISTES CONTRE LA PAIX ET LA DEMOCRATIE

DES les premières manifestations d'Alger, qui allaient bientôt dégénérer en émeute, on put voir, portés en tête des cortèges, de nombreux emblèmes formés d'une croix inscrite dans un cercle.

Cet insigne — la croix celtique — les Parisiens ne la connaissent que trop. Il proliférait, récemment encore, sur les murs de la capitale, dans les couloirs du métro, accompagnant les croix gammées, les inscriptions haineuses et injurieuses contre les Juifs.

C'est l'insigne à la fois de « Jeune Nation » et du « Front National Français », l'organisation dirigée par Ortiz. Il y a fort longtemps que nous dénonçons les menées de ces groupements, liés étroitement l'un à l'autre. Plus d'une fois, Ortiz a participé, à Paris, à des meetings de « Jeune Nation », aux côtés de Sidos et de Venner. En février 1959, ils décidèrent de fusionner en constituant

Mais l'enquête sur le coup de force avorté a placé au premier plan de l'actualité beaucoup d'autres hommes et organisations que nos lecteurs connaissent bien, qui proclamèrent toujours ouvertement leurs desseins, et dont nous demandons la mise hors d'état de nuire aux pouvoirs publics apparemment aveugles et sourds.

Si l'on fait le bilan de l'action judiciaire entreprise, il faut noter tout d'abord l'arrestation de trois députés : Lagailarde, Biaggi, Kaouah — dont les deux derniers ont d'ailleurs été libérés « pour raison de santé ».

En Algérie, divers groupements ultras ont été dissous : Assistance et Protection, Mouvement Nationaliste Etudiant, Front National Français, Mouvement Populaire du 13 mai (M.P. 13), Mouvement pour l'instauration d'un ordre cor-

(Suite page 7)



LES MEMES EMBLEMES...

le « Parti Nationaliste », créé, salle des Sociétés Savantes, aux cris de « mort aux juifs ». Cette organisation officiellement dissoute, les contacts ont subsisté. « Jeune Nation » et le « Front National Français » ont poursuivi leur action commune de haine et de subversion.

Ces faits éclairent les récents événements. Si les émeutiers d'Alger l'avaient emporté, c'est le fascisme le plus brutal qui aurait triomphé, avec son cortège habituel de crimes antisémites et racistes.

ILS PROCLAMAIENT LEURS DESSEINS

Ortiz court encore. Il se serait réfugié à Bonn, après avoir traversé sans encombre la France entière et la Belgique. Sidos, Venner et les autres « chefs » de « Jeune Nation » ont également disparu

Le néo-nazisme et ses responsables

SIX CENT QUATRE-VINGT-CINQ (685) actes de vandalisme antisémite depuis la nuit de Noël : tel est le bilan officiel établi à Bonn vers la fin janvier. Il est assez logique de penser que ce chiffre se trouve au-dessous de la réalité. Et, en tout cas, les inscriptions antisémites, les croix gammées n'ont pas cessé, depuis d'apparaître sur les murs d'Allemagne occidentale.

Quel est, d'autre part, le bilan de la

(Suite page 2)

Le Colloque du 14 Février à la Sorbonne

Comment enseigner la fraternité ?

PROBLEME grave et délicat, la lutte antiraciste ou plutôt le combat pour la fraternité dans le peuple de demain, le monde des enfants, a été étudié par les enseignants et éducateurs qui ont tenu colloque, grâce à notre Mouvement, ce dimanche 14 février, dans l'amphithéâtre Descartes de l'antique Sorbonne, que le recteur Sorrailh avait gracieusement offert pour ces travaux.

Un grand succès a récompensé les efforts de la commission préparatoire autonome présidée par M. l'Inspecteur général Clozier.

L'émulation fraternelle entre ses membres aboutit à la venue des milieux les plus différents des divers ordres d'enseignement et à un large esprit de coopération dans les débats.

Cela était nécessaire, car les 300 participants au Colloque se trouvaient devant une tâche énorme bien que la commission ait déjà élaboré le travail, dépouillé et classé les réponses au questionnaire qui a servi de base à cette rencontre.

Après l'ouverture du colloque par le Président Clozier, le professeur Marc-André Bloch exposa d'une façon remarquable les données du problème, les amorces de solutions préparées par la commission elle-même et par les réponses déjà reçues. Il proposa la séparation en quatre commissions qui s'installèrent aussitôt dans les diverses salles et amphithéâtres mis à leur disposition.

Les cinéastes, les spécialistes de la radio et de la télévision ou tout simplement

A l'amphithéâtre Turgot, où les professeurs Zazzo et Marc-André Bloch dirigeaient les débats, fut entreprise la tâche la plus délicate peut-être, celle de déceler l'influence du milieu dans lequel naît et se développe l'enfant, influence qui peut le conduire à des manifestations de racisme, conscient ou inconscient. La famille, la rue, la vie sociale, la vie scolaire et ses à-côtés, tout ce qui contribue à former les conceptions enfantines fut examiné.

A l'amphithéâtre Guizot, sous la direction du professeur Etienneble, trois groupes d'enseignants ont défini les modifications qu'ils souhaiteraient voir apporter immédiatement dans les programmes et manuels scolaires.

Dans un angle près de la chaire, les instituteurs travaillaient avec M. Dolmazon et M. Rousselle, Inspecteur primaire, président de la Fédération des Francs et Franches Camarades.

A l'opposé, un premier groupe de professeurs passait au crible les programmes secondaires de littérature et de philosophie.

(Suite page 4.)

Une vue de l'amphithéâtre Descartes, pendant le Colloque (photo du bas). A la tribune (photo du haut) de gauche à droite : MM. Daniel Mayer, Henri Fauré, le rabbin Sirat, le président Léon Lyon-Caen, le professeur Etienneble, R. Clozier, l'abbé Pihan.



les éducateurs employant ces moyens d'enseignement, se réunirent autour de M. Henri Calef dans la salle des professeurs de Descartes. Sans préambule, la discussion s'engagea, sur la valeur des films éducatifs, des émissions pour enfants, et sur la nocivité de certaines productions commerciales que leurs esprits neufs et sans défense peuvent voir ou entendre.

Dans le grand amphithéâtre Descartes, rassemblés sur les gradins inférieurs, une autre commission entreprit, sous la direction de M. Poindron, directeur des Bibliothèques de France, assisté de M^e de Félice, Raoul Dubois et de Mme Madeleine Bellet, l'examen de la presse et de la littérature enfantines.



(Suite de la page 2)

un contexte qui est la négation même des droits les plus élémentaires de la personne humaine... »

Le F.L.N. demande en conclusion aux Juifs : « prenez... une part plus grande et plus active à la lutte de votre peuple afin que demain vive, égale pour tous, la République démocratique et sociale ».

● Les deux avocats internés

Notre Mouvement n'a cessé depuis le début de la guerre d'Algérie, de dénoncer les excès qui accompagnent toutes les guerres coloniales, aggravés par le racisme.

Nous avons dénoncé à l'opinion publique les effroyables camps de regroupement qui nous rappelaient douloureusement les camps de la mort où beaucoup des nôtres sont restés.

Nous gardant de prendre position sur le terrain politique dans ce conflit, nous avons de toutes nos forces œuvré en vue de la paix, de la réconciliation sur cette terre ensanglantée.

Or, récemment, nous avons été douloureusement surpris d'apprendre que deux avocats algériens, exerçant leur métier à Paris, étaient appréhendés sur ordre du Ministère de l'Intérieur et en dehors de toute garantie.

Notre émotion n'est pas plus grande parce qu'il s'agit d'avocats : nous avons toujours protesté contre les internements arbitraires qui frappent les Algériens en tant que tels. Mais ces arrestations des deux avocats musulmans témoignent d'un esprit de discrimination particulièrement révoltant.

En effet, M^{es} Ousedik et Ben Abdallah plaident depuis fort longtemps de nom breuses affaires où sont impliqués des Algériens. Ils n'étaient pas seuls à accomplir cette tâche, puisque, à côté d'eux et avec eux de nombreux avocats français partageaient la défense des Algériens frappés par la répression.

Cette sélection opérée par le gouvernement nous choque, car il apparaît évident que ces deux avocats sont internés à cause de leur origine.

Nous tenons à élever une protestation indignée.

Que l'on nous comprenne bien : en tout état de cause, l'internement administratif d'un défenseur motivé par l'exercice de sa profession, constitue un scandale. Mais le scandale est encore plus grand lorsque l'abus de pouvoir se trouve aggravé par une discrimination aussi flagrante.

A propos d'un article de Lionel M. CHASSIN

Alors que tout condamne le racisme...

LORSQUE l'Organisation des Nations Unies, pour satisfaire aux vigoureuses pressions des peuples, mit en chantier la rédaction d'une Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, des divergences de pensée s'exprimèrent, entre les représentants des différents Etats membres ; les uns, France en tête, réclamant une Déclaration vraiment universelle, s'appliquant à tous les hommes de l'univers, définissant des droits inaliénables qui doivent être liés à la qualité d'homme ; d'autres réclamant des déclarations partielles, adaptées, disait-on,

PAR

Henri LAUGIER

ancien Secrétaire général adjoint aux Nations Unies

avec réalisme, aux caractéristiques ethniques, politiques, économiques, sociales ou culturelles des différents groupes humains sur la planète. Si cette dernière thèse avait triomphé, elle aurait instauré dans une désintégration des droits de l'homme, une discrimination des individus et des groupes, contraire à tout le mouvement des esprits, contraire aux vœux de tous les hommes libres qui, ayant échappé à un horrible racisme fasciste et nazi, souhaitaient affirmer solennellement que de telles ignominies ne devaient jamais se renouveler dans des pays civilisés.

Heureusement, cette thèse, après des combats de couloirs, plus que de séance, fut, balayée, et après de longs mois, de débats ardu, une Déclaration universelle, la déclaration de Paris, fut adoptée, sans opposition, par quarante-huit nations avec seulement huit abstentions, motivées plus par des questions d'opportunité (?) politique, que par des réserves sur le fond.

Cette Déclaration universelle est assurément un document essentiel dans l'histoire de l'évolution des esprits vers une fraternité humaine véritable.

Le texte de cette déclaration, au bas duquel se trouve la signature de la France, mériterait d'être lu, commenté, dans toutes les écoles, inscrit sur les murs de toutes les classes de tous les établissements d'enseignement, jusqu'à ce que la reconnaissance des droits de l'homme s'intègre véritablement dans la pensée de tous les jeunes d'aujourd'hui, prêts à construire l'avenir.

Il y est dit particulièrement :

1° Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits...

2° Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamées dans la présente Déclaration — sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation...

Ainsi, se trouve condamnée par l'ensemble des gouvernements rassemblés aux Nations Unies, toute action, toute politique de discrimination raciale partout dans l'univers.

Condamnés par les représentants politiques des peuples, tous les racismes se trouvent condamnés simultanément par toutes les instances scientifiques consultées. L'U.N.E.S.C.O., consciente de l'importance de ces problèmes, a estimé qu'il était indispensable de poursuivre des études et des recherches pour verser aux débats des hommes politiques des éléments scientifiques objectifs sur le problème des races. Ce travail monumental inspire le respect ; il constitue un des succès les plus authentiques de cette grande institution internationale qui a pour mission de « construire les défenses de la paix dans l'esprit des hommes ». Il en est résulté la publication d'une dizaine de volumes consacrés à la question raciale devant la science moderne. Ces volumes sont tous de grande classe, et d'une lecture très attachante (Les mythes raciaux ; Race et biologie ; Race et civilisation ; Race et histoire ; Race et psychologie ; Race et société ; Mélanges de races ; L'Eglise catholique devant la question raciale ; etc., etc.). Il ne saurait être question de résumer ces travaux excellents, qui convergent pour exorciser l'horrible racisme de l'esprit des hommes.

Renvoyons seulement le lecteur à ces petits volumes et particulièrement à celui dont le titre est « Le concept de race », qui résume les résultats d'une enquête poussée auprès de cent anthropologues, ethnographes, biologistes et généticiens du monde entier et qui aboutit à une déclaration contestant tout fondement scientifique à toute politique basée sur une discrimination, ou une ségrégation raciale.

Condamnée par les Gouvernements qui ont adopté la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, condamnée par l'opinion scientifique de tous les pays, la politique raciste est également reje-

tée avec horreur par les Eglises (voir U.N.E.S.C.O. : l'Eglise catholique devant la question raciale ; le mouvement œcuménique et la question raciale)...

Et c'est au moment où, sans contestation possible, le racisme se trouve condamné sans nuance par les plus hautes instances de la pensée politique, scientifique, religieuse, à une époque où le cerveau des adultes et des vieillards est encore plein du souvenir vivant des crimes et des abominations racistes de la précédente guerre ; c'est à ce moment

Les déclarations de M. MACMILLAN

M. Macmillan, premier ministre de Grande-Bretagne prenant la parole devant le Parlement Sud-Africain (dont on connaît la position favorable à la ségrégation) a prononcé une courageuse condamnation du racisme, déclarant notamment :

« Un vent de changement souffle sur tout le continent africain. Il prend des formes différentes selon les endroits, mais il souffle partout. »

« Que cela nous plaise ou non, cette naissance de la conscience politique est un fait politique. Nous devons tous l'accepter comme un fait. Nos politiques nationales doivent en tenir compte. »

M. Macmillan s'adressant aux dirigeants de l'Union Sud-Africaine (membre du Commonwealth britannique) ajouta :

« J'espère que vous ne serez pas offensés si je vous dis franchement que certains aspects de votre politique ne nous permettent pas de vous soutenir sans trahir nos propres convictions profondes sur le destin politique des hommes libres dans nos propres territoires. Nous rejetons toute idée de supériorité intrinsèque d'une race sur une autre race. »

que dans des journaux français, oui français, chers compatriotes, on voit apparaître sous des signatures surprenantes, des textes ahurissants, qui laisseraient croire à des observateurs ingénus ou malveillants, que le nazisme, le fascisme et le racisme, battus sur les champs de bataille, ont triomphé dans le cœur des Français !

Et voici que ces hautes intelligences, qui n'hésitent pas à traiter d'hypocrites et de faux intellectuels tous ceux qui ne partagent pas leurs positions passionnelles, voici que ces penseurs d'élite défendent la politique de ségrégation raciale en Afrique du Sud ! — alors que cette politique, condamnée à cinq reprises différentes, au moins, par l'Assemblée des Nations Unies à des majorités qualifiées des deux tiers, vient d'être condamnée sur place par M. Macmillan lui-même, en un acte de courage civique qui mérite le respect.

Que les Français réfléchissent : leur grandeur future n'est pas mesurée par les surfaces roses, marquées sur les atlas de géographie universelle ; elle est mesurée par la place qu'ils réussiront à conserver et à conquérir dans le cœur des hommes ; il y a des places à conserver, car ceux à qui les circonstances ont permis de prendre contact avec des hommes représentatifs des divers pays de l'univers, savent combien la France du passé, de la libre pensée, de la Révolution, de la Déclaration des droits française, combien, cette France, malgré tant de fautes accumulées, conserve d'audience fervente dans le cœur et l'esprit des hommes ; il y a des places à conquérir par l'action présente, car la grandeur française ne peut reposer indéfiniment sur la gloire du combat de la Patrie dans le passé ; parce que tant de jeunes peuples, de jeunes nations, jugeront la France à l'idéologie qui anime ses actions d'aujourd'hui. La France a encore de très grandes possibilités d'être une inspiratrice d'un monde en effervescence, mais à la condition qu'elle reste fidèle à la noble représentation que les hommes se font de son combat et de sa mission, qui sont de dévouer ses forces à cette tâche sans limite, qui est la Libération de l'Homme par l'Homme lui-même, et la défense de la dignité de la Personne humaine.

Je suis obligé de dire que la pensée de M. L.M. Chassin (1) tourne délibérément et résolument le dos à cette voie qui est celle de la vraie grandeur française.

(1) Dans un récent numéro de « Charivari ».

VOUS DITES ? "Droit et Liberté" répond aux mensonges racistes

"Racisme de toutes les couleurs"

LUCIEN REBATET est bien connu de nos lecteurs comme un des principaux journalistes de la presse d'extrême droite, plus ou moins raciste et antisémite. Voilà un quart de siècle que, de « Je suis partout » à « Rivarol », l'auteur des « Décombres » apparaît comme l'un des maîtres à penser de ce milieu particulier des groupuscules de l'ultra-nationalisme. Entre temps, il y a eu la guerre et l'occupation et Rebatet a été considéré comme l'un des plus voyants des collaborateurs de la presse de Paris.

Il a eu des ennuis même avec ses propres amis, tous férus d'autoritarisme, divisés par des haines de clans et s'accusant réciproquement d'accointances policières.

Lucien Rebatet est d'ailleurs un romancier d'un talent certain, qui écrit dans une fort belle langue. On connaît le critique cinématographique, sous le pseudonyme de François Vinneuil, mais on connaît moins le critique musical, souvent pénétrant.

Mais c'est le Rebatet qui opère à « Rivarol » qui nous occupe ici et celui-là nous intéresse spécialement, car, depuis un certain temps, il

cherche à laisser croire à ses lecteurs qu'il a révisé son antisémitisme et même que le racisme lui paraît pour ainsi dire dépassé.

Ce n'est pas du tout d'une orientation nouvelle qu'il s'agit, mais bien plutôt d'une aggravation effective des positions classiques antérieures.

Nous ne cherchons pas à « forcer la note » quand nous ne marchons pas devant le spectacle d'un Rebatet qui donne la clé de sa soi-disant évolution récente en écrivant :

« Je suis prêt à m'associer à toutes les campagnes possibles et imaginables contre le racisme (...) mais j'entends alors que le racisme me soit condamné indistinctement quelle que soit sa couleur », d'où le titre de son article même « Racisme de toutes les couleurs » (« Rivarol » du 7 janvier).

Certes, c'est là une position en recul, mais pour mieux sauter. Le racisme grossier et exterminateur n'est plus guère soutenable ; alors on se rabat sur un racisme de bonne compagnie, modéré, comme s'il n'y avait aucun rapport entre les deux, alors que, sans ce dernier, le premier n'aurait pas été possible. Mais oui : l'itinéraire qui conduit aux chambres à gaz passe nécessairement par

les propos « en l'air » contre les Juifs, les races inférieures, etc., ces inepties qui désarment les consciences, les chloroforment devant un danger qui n'est pas qu'idéologique, ce qui relèverait de la discussion, mais porte au massacre, ce qui est une tout autre affaire.

Un mot seulement pour conclure en ce qui concerne les autres racismes qu'il conviendrait, paraît-il, de dénoncer aussi pour faire plaisir à M. Rebatet et ses amis qui se veulent plus... antiracistes que nous. Ancien déporté (Neuengamme n° 40.206), quotidiennement « aidé » alors par les S.S. et les kapos à coups de pied et de goui, pour un oui pour un non, jamais personne ne m'a entendu employer le mot « Boche », tellement le chauvinisme et le crétinisme raciste me dégoûtent ; et combien sommes-nous, antiracistes conséquents, à combattre le racisme anti-arabe de certains juifs

Mais M. Rebatet pense à autre chose lorsqu'il évoque les événements récents de Martinique, y voyant une manifestation du racisme des Antillais de couleur contre de « pauvres » Blancs sans

défense, feignant d'ignorer quelle grossière provocation d'un Européen d'Afrique du Nord replié à la Martinique fut à l'origine des graves incidents récents et comment ce qui n'eut été, normalement, qu'une banale dispute de la rue, a été transformée par l'intervention massive des forces dites de l'ordre contre la foule martiniquaise en une ratonnade éhontée. Qui peut ignorer que beaucoup de Français d'Afrique du Nord réfugiés aux Antilles aussi bien qu'ailleurs ont un comportement systématiquement raciste ? Nous possédons sur ce sujet un dossier édifiant, mais la plus élémentaire information, le simple raisonnement suffisent pour comprendre que ceux qui ont commencé contre ces « sales nègres », faïnésants, insolents, etc. et racistes (les vicieux !...), ce sont les obsédés du colonialisme en déclin qui regardent comme une insulte à leur race — à la conception bornée qu'ils s'en font — l'évolution vers l'indépendance de vingt peuples — de toutes races — jusqu'à maintenant assujettis.

Nous poursuivrons, le mois prochain, cette mise au point, car le sujet n'est pas épuisé. Nous non plus...

Roger MARIA.

Le président René CLOZIER :

« PRÉMUNIR NOS ENFANTS »

Il appartenait à M. René Clozier, inspecteur général de l'Instruction Publique, président de la commission qui prépara le Colloque, de prononcer l'allocution d'ouverture.

Après avoir rappelé l'action menée par le M.R.A.P. pour riposter à chaque manifestation de racisme, il souligne la nécessité d'une action en profondeur « contre les préjugés raciaux larvés, difficiles à déceler, mais pourtant très nocifs ».

« Ces préjugés, déclare-t-il, demeurent souvent latents, inavoués, inexprimés. Ils plongent leurs racines dans les lointains de l'histoire et de la tradition. Ils appartiennent à la foule des notions stéréotypées qui hantent notre subconscient. Ils sont, par suite, malaisés à combattre, plus dangereux que le racisme militant.

« Ce sont eux qu'il nous faut effacer de l'esprit de nos enfants.

« Les idées ne sont pas héréditaires, constate-t-il encore. Elles sont, de génération en génération, l'objet d'une transmission dont l'agent est, soit l'éducation or-

ganisée, soit l'éducation inconsciente qu'est la tradition. » Et après avoir exposé le déroulement des travaux au cours de la journée, il conclut :

« Lutter contre les réflexes racistes des enfants, prémunir nos élèves et les adolescents contre les tentations des préjugés raciaux, leur inculquer l'esprit de tolérance et de compréhension, telle est la tâche à laquelle nous devons nous employer. »



De gauche à droite, M. FAURE. A la tribune de la commission de presse et littérature enfantines : Mme Madeleine BELLET, M^e de FELICE. MM. POINDRON, qui préside, et Paul DUBOIS. Mme Olga WORMSER. Le Révérend Père DEMANN.

Le rapport du Professeur Marc-André BLOCH :

« ASSUMER NOS RESPONSABILITÉS D'ADULTES »

EN présentant son rapport, fondé sur les réponses au questionnaire préalablement diffusé, le professeur Marc-André Bloch précise que le mot « race » y est employé pour désigner certains caractères généraux tels que la pigmentation de la peau et donne du racisme une définition basée sur la croyance qu'ont les racistes en une hiérarchie des

groupes ethniques.

« Ceci dit, c'est du racisme seul, non de l'idée de race que nous avons à nous occuper ici ; du racisme et, plus spécialement des rapports de l'enfant à cette passion qui a coûté la vie à des millions d'hommes et que nous sommes d'accord pour considérer comme aussi nocive que dépourvue de toute base scientifique », enchaîne le rapporteur qui ajoute :

« ... Tout ce qui chez l'enfant, favorise, excite, surexcite l'esprit de violence prépare, lointainement peut-être, mais efficacement, le terrain au racisme et fait son lit ». Le professeur M.-A. Bloch incrimine « la presse enfantine de violence, la littérature enfantine de violence » qui, en 1955, diffusait 4.500.000 exemplaires par semaine en 120 publications spécialisées. Il s'en réfère aux travaux de Georges Sadoul, du professeur Wallon et du Bureau International Catholique de l'Enfance : « violence », « rivalité », « règne de la force », « héros faisant triompher son bon droit à coups de poings ou de revolver », etc... « Un juge pour enfant, ajoute l'orateur, estime que la presse pour enfant est l'une des grandes pourvoyeuses de la délinquance, voire de la criminalité juvénile... »

Le spectacle que la rue offre à l'enfant, particulièrement les affiches de cinéma, contribue à créer ce climat de violence qui est selon M. Bloch « le bouillon de culture de tous les ferments racistes dans lequel nos enfants sont plongés... »

Se référant à l'étude faite par Madame Henriette Psichari-Renan, il cite : « L'enfant n'est pas spontanément raciste, il le devient sous l'influence des adultes ».

Et le milieu le plus influent, selon M.-J. Folliet, c'est le milieu familial : « la famille, le quartier, la rue, les camarades ». M. Bloch étudie donc le comportement de la famille française dans laquelle, le sentiment raciste le plus courant est l'antisémitisme, « non pas un antisémitisme déclaré et violent, mais bien plutôt un antisémitisme larvé et apparemment sans malice, mais qui n'en est pas moins nocif... ». Dans ces familles, écrit Mme Manesse, directrice d'école normale, on admet que les Juifs peuvent être français, « mais qu'ils n'en sont pas moins des Français « à part », non pas foncièrement

mauvais, mais « autres » et auxquels de ce seul fait, il est préférable de ne pas se mêler... »

Le professeur M.-A. Bloch, évoque ensuite « le délicat problème de l'éducation religieuse » et se référant à Jules Isaac, il estime que c'est aux cercles catholiques éclairés, d'aviser aux moyens d'apporter un remède à la situation présente.

Abordant la question de la presse et la littérature enfantines, il estime avec M. Folliet que : « si l'on n'y trouve pas d'antisémitisme caractérisé, par contre les jaunes et particulièrement les Chinois y sont présentés comme fourbes et cruels, les noirs comme des sauvages ou bien de « bons n'gres » naïfs et enfants, voire primitifs ». Les images caricaturales des hommes d'autres races tendent à prouver la supériorité de la race blanche.

Concernant les techniques audio-visuelles, M. M.-A. Bloch cite le président de la commission intéressée, M. Calef qui pense que « le cinéma ne semble pas avoir pris conscience jusqu'à présent de ses responsabilités véritables ».

Pour les programmes et manuels scolaires, les réponses indiquent comme source de racisme la façon de traiter des conquêtes coloniales. L'orateur regrette dans l'histoire moderne, l'absence des références à l'affaire Dreyfus et à la déportation. Il affirme la nécessité de combler ces lacunes, dans les cours d'histoire ou à défaut, d'instruction civique. Il passe ensuite à une brève mais pertinente critique du « Petit Larousse », pour conclure à propos des corrections apportées récemment à ce dictionnaire « qu'une campagne d'opinion peut ne pas être inefficace et stérile ; qu'il faudra s'en souvenir et y puiser un encouragement. »

Enfin, le rapporteur pose la délicate question de savoir quelle place relative doivent avoir dans une véritable éducation antiraciste ; la dénonciation du racisme et l'exaltation de la fraternité humaine, de la connaissance, de la compréhension des autres civilisations des autres peuples. Avec M. Folliet, il estime que l'accent est à mettre sur cette deuxième solution sans toutefois exclure la première.

M. Henri FAURÉ :

« JE VOUS APPORTE L'APPUI TOTAL DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT »

M. HENRI FAURE souligne qu'il est mandaté par son Bureau National (don t il est Président) pour apporter l'adhésion totale à l'action menée dans ce Colloque de la Ligue Française de l'Enseignement qui groupe deux millions d'adhérents.

M. Fauré exprime l'affliction ressentie par les hommes de progrès et de paix à la vue des croix gammées qui salissent « jusqu'aux murs des lycées ».

« Le problème — dit-il — dépasse l'antisémitisme, qui est un problème en quelque sorte religieux, il s'agit d'un problème racial que la France retrouve à tous les tournants de sa vie politique, qu'il s'agisse de l'Algérie où depuis trop d'années le sang coule en vain, qu'il s'agisse, naguère de Madagascar, tout récemment de la Martinique et aujourd'hui du Mali. »

« Nous sommes avec vous — poursuit l'orateur — parce que nous sommes républicains et les petits-fils ou les fils de ces hommes qui se sont battus pour Dreyfus

avec Péguy ou avec Jaurès. Nous sommes avec vous parce que nous sommes laïques, c'est-à-dire que nous pensons que les questions de religion sont des questions personnelles qui ne doivent pas intervenir dans la vie du pays et que nous respectons scrupuleusement toutes les convictions sincères.

« Nous sommes avec vous aussi parce que nous sommes des éducateurs, parce que nous voudrions que nos enfants, tous nos enfants puissent s'asseoir sur les bancs de la même école, quelle que soit leur religion ou la religion de leurs parents, quelles que soient leur race, la couleur de leur peau, afin que puisse se réaliser pleinement et dans toute sa force la prophétique formule de Michelet :

« Si ta mère ne peut te nourrir, te vêtir, te soigner, si ton père te maltraite, si tu as faim, viens, mon fils, les portes de l'Ecole sont toutes grandes ouvertes et la France est au seuil pour te recevoir et pour t'embrasser. »

Comment enseigner la fraternité ?

(Suite de la première page)

En haut des gradins, les professeurs d'histoire et de géographie, réunis autour de notre ami Sainville et de Mme Olga Wormser se mirent d'accord pour éliminer les versions racistes des événements historiques, en particulier de la colonisation et pour souhaiter un enseignement plus universel de l'histoire, ne laissant pas les jeunes lycéens dans l'ignorance quasi absolue de l'existence d'autres civilisations que la nôtre et de leur développement différent au cours des siècles.

Ainsi se dégagèrent, les grands principes, communs aux éducateurs de toutes opinions aux confessions, tendant à faire connaître aux enfants, donc comprendre et aimer tous les membres de la grande famille humaine. Opposer la fraternité au racisme, c'est l'avis général. Où les hésitations commencent, c'est sur la nécessité de dénoncer le racisme et ses crimes. Ne risque-t-on pas, même en le dénonçant, d'éveiller ce hideux sentiment dans un esprit non critique, d'ébranler une sensibilité enfantine devant les crimes alors qu'il faudrait la préserver et la cultiver ?

D'autre part, on soulignera la nécessité de prémunir l'enfant avant son entrée dans la vie sociale contre un « virus » qu'il rencontrera fatalement, parfois sous des

formes si atténuées qu'il en sera contaminé sans s'en défendre.

L'alternative fut à nouveau évoquée lors de la séance plénière de l'après-midi. Cette séance solennelle et d'une grande importance en raison du niveau des débats et des personnalités présentes, s'engagea sous la présidence de M. le premier Président, Léon Lyon-Caen qui définit avec une grande clarté la position du M.R.A.P. dans ce secteur primordial de l'activité antiraciste.

La chaire professorale réunissait autour de notre Président, MM. Grunbaum-Balbin, Conseiller d'Etat honoraire ; Daniel Mayer, président de la Ligue des Droits de l'Homme ; Henri Fauré, Président de la Ligue de l'Enseignement ; Mme Seclet-Riou, Inspectrice honoraire, de l'Union Française Universitaire ; le révérend père Demann, le Rabbin Sirat, MM. Etienne, Clozier, Mme Madeleine Bellet, l'abbé Pihan, notre secrétaire général Charles Palant, le Dr Valentin et Albert Lévy, représentants dans la Commission préparatoire du MRAP, qui avait apporté la contribution la plus importante à ce magnifique succès.

Après la lumineuse et sobre intervention du président Lyon-Caen, qui rappelle la nécessité de l'enseignement civique, l'abbé Pihan, vice-Président de la Commission, fait l'historique des travaux préparatoires

et envisage les étapes à couvrir après le Colloque d'aujourd'hui.

Le Président Daniel Mayer, parle des éducateurs civiques que sont tous ceux qui veulent « au sens le plus large » éduquer politiquement leurs concitoyens, et précise leurs devoirs, en ce qui concerne le racisme.

Après lui, le Président Fauré apporte l'appui total des deux millions de membres de la Ligue de l'Enseignement animés d'un esprit laïque et foncièrement antiraciste.

Mme Societ-Riou intervient ensuite au nom de l'Union Française Universitaire, puis les rapporteurs viennent développer les recommandations formulées par les quatre commissions : Mme Olga Wormser pour la Commission de l'enseignement et des manuels scolaires, M. Calef, pour le cinéma, la radio et la télévision, le professeur Zazzo pour l'étude du milieu et M^e de Felice pour la Commission de presse et littérature enfantine. Le révérend père Demann vient appuyer de l'autorité que lui donne son œuvre réformatrice les efforts faits ici pour un enseignement véritablement antiraciste.

Albert Lévy entreprend la lourde tâche de plaider pour « l'intendance », c'est-à-dire pour les moyens matériels nécessaires au règlement des dépenses engagées et surtout pour les subsides indispensables à l'œuvre qui doit continuer et s'étendre. Son appel

sera entendu et les enveloppes remises à chacun seront rendues lourdes des contributions de la plupart des participants.

Après lecture des messages de Vercors, par Raoul Dubois, du Dr Aujoulat, par L. Sainville, du professeur Massignon, par M^e Dymenstajn, et du professeur Wallon, par M. Zazzo, la résolution générale, présentée par M. Dolmazon et unanimement approuvée, clôtura ce Colloque. La somme de ces riches travaux, l'éclaircissement des questions posées et les éléments de solutions apportés, la décision de créer un Centre de liaison des éducateurs contre les préjugés raciaux, ayant un bulletin de Presse, et surtout le sentiment enthousiaste, né de ce premier contact, de collaborer à une grande œuvre fraternelle, tout cela fait vraiment de cette journée une importante première étape dans la voie tracée.

En faire connaître à tous les enseignants et éducateurs les recommandations, recruter de nouvelles bonnes volontés s'ajoutant aux pionniers du Centre de liaison, enrichir ces recommandations, veiller à leur application en intervenant directement auprès des pouvoirs publics, s'adresser à l'opinion directement ou avec l'appui que ne ménagera pas notre Mouvement, ce sera faire œuvre bonne et utile, ce sera donner à notre pays sa véritable figure fraternelle.

Charles DESIRAT.



M. DOLMAZON. La Commission du Cinéma, de la Radio et de la Télévision discute sous la présidence de M. CALEF. M. le Président CLOZIER ouvre le Colloque.

Le premier Président Léon LYON-CAEN

“ Pour une véritable instruction civique ”

En ouvrant la séance plénière du Colloque, M. le Président Lyon-Caen qui préside, félicite au nom du M.R.A.P. la commission autonome et son actif président M. l'Inspecteur général Clozier. Il précise ensuite que si la lutte est à mener contre toutes les formes du racisme, « c'est beaucoup moins en poursuivant et en frappant pénalelement les manifestations du racisme, beaucoup moins par la répression (que notre législation rend d'ailleurs insuffisante et inefficace) qu'on peut espérer en venir à bout — mais bien davantage par la prévention.

« Et ce que j'appellerai cette « action antiraciste préventive », qui devient ainsi l'objectif principal, c'est, poursuit-il, avant tout sur les jeunes qu'elle doit s'exercer.

« N'est-ce pas, en effet, quand les esprits sont jeunes, malléables, facilement orientables, prompts à subir, en bien comme en mal, les influences extérieures, qu'il faut empêcher, qu'on peut avec

quelque chance de succès empêcher le virus pernicieux du racisme de pénétrer en eux? »

Énumérant les divers moyens d'action sur l'esprit en formation de la jeunesse, le Président Lyon-Caen ajoute :

« Certes, le programme de l'action préventive antiraciste sur la jeunesse est vaste. Mais, à mon avis, c'est surtout dans le domaine de l'enseignement, sur le terrain proprement pédagogique, qu'elle devrait s'exercer, et cela dans une double direction.

« D'abord, dans l'instruction civique, dont doivent bénéficier les élèves des lycées et collèges de la sixième à la première et les élèves des écoles primaires à partir de 10 ans. Je ne crois rien exagérer en déclarant qu'elle est pratiquement inexistante, en tout cas très rudimentaire.

« C'est dans les cours d'instruction civique que devraient être expliqués — au besoin par des exemples concrets — Déclaration des Droits de l'Homme et

Daniel MAYER, Président de la Ligue des Droits de l'Homme :

« Aucun aspect du racisme ne doit être négligé »

« Les enseignants et éducateurs, dit le président de la Ligue des Droits de l'Homme, ce sont, en plus des professionnels, ceux qui se sont donné pour mission de faire l'éducation politique, au sens le plus large et le plus noble, de leurs concitoyens. »

Entre les deux guerres, le jeune Allemand Ernst Glaeser disait dans « Classe 22 » : « La guerre, ce sont nos parents ».

Il dénonçait là un état d'esprit que l'on retrouve après la dernière tourmente.

« Par pudeur, par honte d'une certaine complicité, par gêne bien souvent — poursuit l'orateur — notre génération se tait devant la jeunesse sur ce qui a été à l'origine des grands crimes récents dont le plus large et le plus connu est le génocide. Les silences des manuels scolaires, le mutisme des milieux familiaux se rejoignent sur ce point. Et c'est le rôle des éducateurs de briser ce silence et afin que cela ne recommence pas, d'expliquer quelles sont les origines de ces crimes. »

Se référant à la définition donnée quelques instants auparavant par le Président Lyon-Caen, l'orateur ajoute :

« Le racisme, ce n'est pas seulement un aspect du racisme lui-même, en l'occurrence le plus répandu ou le plus ancien, l'antisémitisme, le racisme c'est la disposition d'esprit qui tend à croire, à faire croire, et bien souvent, hélas, subconsciemment, qu'il y a des races supérieures parce qu'il y a des races inférieures. »

M. Daniel Mayer s'en prend ensuite aux « romans de quatre sous », aux bandes comiques dessinées, où, « comme par hasard le traître est brun, basané, de type méditerranéen ou mexicain, tandis que la touchante héroïne a la blondeur, les fineses de traits généralement attribués à notre race, dite blanche, développant ainsi le sentiment que de toutes les races, la seule qui soit innocente est celle à laquelle on appartient, toutes les autres sans d'ailleurs qu'on les désigne expressément étant composées de coupables, d'escrocs en herbe et de traîtres en puissance... »

« Il n'y a pas plusieurs sortes de racismes dont une partie, celle qui ne nous concerne pas serait licite, mais à partir du moment où l'on admet le racisme à l'endroit d'une race quelconque, on l'exécute à l'endroit de toutes les autres races... »

« A partir du moment où l'on dit « raton » pour arabe et « macaroni » pour italien on accepte les fours crématoires, on accepte fut-ce inconsciemment, Auschwitz et Buchenwald... A partir du moment même où l'on accepte l'idée d'une race inférieure, on excuse (je ne dis pas que l'on justifie) les sévices, et l'on passe très facilement du prétendument innocent « passage à tabac » à l'usage de la baignoire et aux électrodes, car la torture ne peut s'expliquer que si, préalablement, le tortionnaire a de sa victime l'idée qu'elle est d'une autre race que la sienne et que la race de cette victime est inférieure à sa propre race. »

L'orateur critique ensuite « le racisme à rebours que constitue l'exaltation de la race à laquelle on appartient soi-même » et préconise la dénonciation du racisme où qu'il se manifeste, uniformément et totalement et assure qu'il n'y a pas de frontière terrestre entre « les anges et les démons ».

Faisant allusion à la fierté qu'éprouvent d'aucuns depuis quelques heures, M. Daniel Mayer pense : « que la France sera plus forte et plus fière lorsqu'elle pourra montrer au monde le visage d'un pays uni contre tous les sévices, contre toutes les formes de tortures et par conséquent ayant condamné préalablement toutes les formes de racisme, toutes les divisions artificielles de l'homme, tout ce qui fait que directement ou inconsciemment, nous nous livrons à toutes sortes de racismes individuels. »

L'ABBÉ Jean PIHAN :

“ Dès qu'on dit: Ces gens-là ”

L'abbé Pihan, vice-président de la Commission, précise que ce colloque n'est pas né des événements récents :

« Ceux qui ont organisé le présent colloque sont des gens qui savent d'expérience que le racisme, l'antisémitisme, sont installés comme des virus en tout être humain. Ils sommeillent; un rien suffit à leur redonner vigueur. Aussi faut-il constituer comme un front permanent de vigilance; de détection, de défense... »

« Comme vous l'a dit M. le Président Lyon-Caen, notre idée n'a pas connu une génération spontanée. Elle se trouvait préparée par les initiatives d'un certain nombre d'organisations de tendances diverses, comme le Mouvement International pour l'Union fraternelle entre les races, la Ligue des Droits de l'Homme, Pax Christi, bien d'autres encore sans parler des internationales officielles comme l'Unesco; elle se trouvait préparée plus précisément par les Journées nationales annuelles contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix organisées par le M.R.A.P., et tout spécialement par la dernière de ces journées, qui s'est tenue à Paris le 31 mai 1959 et qui fut marquée par le magistral exposé-programme de M. le Professeur Etienne : Esquisse d'une pédagogie antiraciste. »

L'abbé Pihan rappelle le rôle joué par le M.R.A.P. dans la création du comité et cite les personnalités groupées autour du Président Clozier. Il souligne :

« Notre Comité est autonome. Il ne constitue ni un mouvement ni une association distincte, ni une filiale du M.R.A.P. ou de quelque autre organisation. Simplement une petite équipe laborieuse et je puis dire fraternelle d'hommes de bon vouloir.

Cette équipe est composée d'hommes et de femmes qui travaillent dans tous les secteurs d'éducation scolaire et extra-scolaire, qui viennent des horizons les plus divers, ayant des convictions philosophiques, religieuses et sans doute politiques apparemment inconciliables, mais tous unis dans un même amour de l'humanité, dans un même désir de paix entre tous les peuples et toutes les communautés, dans la même certitude que — puisqu'il n'existe qu'une seule et universelle famille humaine — la fraternité totale est possible et réalisable, pour peu qu'on le veuille avec assez de ténacité, de persévérance, de farouche énergie... »

« ... Je puis témoigner en outre qu'en aucune circonstance, pendant ces longues séances de travail en commun, personne n'a jamais eu à se sentir « mal à l'aise », et pourtant nos décisions ont toujours été prises à l'unanimité. Il n'a été de-

mandé à personne parmi nous de renoncer à ce qui fait son originalité, à ce qui le relie à sa communauté particulière. »

Aussi, poursuit l'orateur :

« Nous sommes restés sur notre terrain : comment la jeunesse se trouve-t-elle provoquée au racisme, alors que le petit enfant ignore le racisme? Comment, positivement, développerons-nous chez les jeunes le sens de la fraternité universelle? »

« J'ai pu constater que dès que l'on se penche sérieusement et longuement sur ces questions, on se rend compte bien vite que l'on est raciste sans le savoir, sans le vouloir. Le racisme commence à partir du moment où l'on dit, à propos de quelque groupe, de quelque particularisme que ce soit : « ces gens-là! » Qui donc n'a jamais prononcé ces mots dangereux? »

Rappelant les efforts conjugués de Jules Isaac et du Révérend Père Demann pour dénoncer « toutes les traces de racisme et d'antisémitisme qui pouvaient être relevées dans des manuels de catéchisme... », l'orateur convie chacun à un examen sincère pour :

« Désinfecter toutes les sources empoisonnées... »

« Nous ne nous contenterons pas de résolutions platoniques et de vœux. On ne détruit que ce que l'on remplace. Le Colloque ne va pas se terminer ce soir. Il ne fait que commencer. »

Aussi, annonce l'orateur :

« ... Le Comité d'organisation de ce Colloque a décidé de poursuivre ses travaux et de mettre à votre disposition un moyen concret de continuer à en recueillir les fruits, et, de permettre à tous, en même temps, de continuer à se prêter les uns aux autres un appui mutuel effectif. »

Envoquant avec Jaurès, le jour où chacun :

« Possédera, pour sa part, dans la communauté sociale, les moyens d'action par lesquels l'homme soumet la nature. »

L'abbé Pihan conclut :

« Et c'est ainsi que nous aurons hâte l'heure, où, sans distinction de langues, de nationalités, de nuances épidermiques, de religions ou de coutumes, tous les citoyens de la planète Terre se sentiront vraiment — selon la belle expression de Charles de Foucauld — « des frères universels ».

du Citoyen de 1789, la Déclaration Universelle des Droits de 1948, les nobles principes du Préambule de la Constitution, notamment cette belle formule :

« Tout être humain, sans distinction de race, de religion, ni de croyance, possède des droits inaliénables et sacrés. Nul ne peut être lésé dans son travail ou son emploi, en raison de son origine, de ses opinions ou de ses croyances. »

« Les jeunes comprendraient qu'en démasquant et en flétrissant le racisme, c'est la loi de leur pays qu'on applique et notre Constitution qu'on défend.

« En second lieu, dans les cours d'histoire et de géographie, l'occasion devra être fournie aux enseignants d'insister sur le mythe de la race pure; de démontrer qu'il n'y a pas de races pures; que nous sommes tous, au fond, des méteils, parce que, comme l'expliquait dans une autre enceinte le professeur Etienne auquel je suis heureux de rendre hommage, « chacune des grandes masses humaines s'amalgame historiquement en un mélange génétique : les invasions et les migrations ayant constamment joué en faveur des mélanges ». »

« Une plus grande place devra être faite aussi à certains faits essentiels, qui ont eu un si profond retentissement dans le monde, comme l'abolition de l'esclavage, et « l'Affaire Dreyfus » qui a renoué si profondément l'âme française à la fin du 19^e siècle et a laissé sur ses contemporains (dont je suis) une empreinte ineffaçable.

« Je voudrais voir les maîtres insister sur la lutte antinazie, les hauts faits de la Résistance, la tragédie de la déportation, sans oublier l'extermination des 6 millions de Juifs dans les camps de concentration, le plus grand carnage de l'histoire. »

Notre Président cite encore quelques films qui pourraient illustrer cet enseignement indispensable à notre jeunesse, et conclut :

« En terminant, je tiens à remercier les excellents éducateurs et éminents professeurs ici présents de s'associer si utilement et surtout dans un esprit aussi impartial, à notre combat.

« Ce combat est difficile, dur à mener. Mais à l'heure où le fascisme antisémite réapparaît à visage découvert et déferle à nouveau à travers le monde, où les musulmans algériens se voient contester par la violence de conspirateurs racistes leur droit à l'autodétermination, il faut, avec l'ardeur et la foi qui vous animent, poursuivre le combat, car il est loin d'être gagné. »

Les personnalités

Outre les orateurs qui ont pris la parole en séance plénière, et dont nous reproduisons les interventions, de nombreuses personnalités ont participé au Colloque. Nous avons en particulier noté la présence de :

MM. Aubel, Brachin, Eisenmann, Etienne, Kastler, professeurs à la Sorbonne; Marc Bouloiseau, chef de travaux à la Sorbonne; Chapelon, professeur honoraire à l'Ecole Polytechnique.

MM. Grunebaum-Ballin, conseiller d'Etat honoraire, président de la Société des Amis de l'Abbé Grégoire; Poindron, directeur des Bibliothèques de France; Menanteou, inspecteur de l'Instruction Publique; Senèze, secrétaire général honoraire de la Ligue de l'Enseignement; Espiard, ancien inspecteur d'Académie; Rousselle, président de la Fédération des Francs et Franches Comarades; Garreau, secrétaire général de la Fédération des Associations de Parents d'Elèves; Lucien Psichari, écrivain.

Mmes Henriette Psichari et Marcelle Huisman, femmes de lettres; Czarnocki, des Quakers; Burgelin, de la Fédération protestante de l'Enseignement; Madeleine Bellet, directrice de « Vaillant »; Boumier, secrétaire générale de l'A.D.I.R.; Jacqueline Marchand.

MM. le pasteur Albert Finet, directeur de « Réforme »; Roger Dauphin, directeur de « Faim et Soif »; d'André, président de

la Centrale Catholique du Cinéma; Roger Berg, secrétaire général du Consistoire israélite; Louis Raillon; Horvilleur, producteur de films, les cinéastes Jean Vidal et Chartier.

Des messages, des lettres de sympathie et d'excuses avaient été envoyées notamment par :

Les écrivains Aragon, Vercors, J.-P. Sartre, Simone de Beauvoir, Elsa Triolet, Jean Guehenno, André Spire; les professeurs Laurent Schwartz, Edmond Vermeil, Marcel Prenant, Louis Massignon, Louis Wallon.

MM. Jules Isaac, Louis Marin, Jean Price-Mars, Raoul Follereau, Diomède Catroux, Pierre Cot, Paul-André Aujoulat, Jean-Marie Domenach, A. Baucumont, secrétaire de l'Eglise Réformée de France; Jacques Freyssinet, président de l'U.N.E.F.; Fiacombe, secrétaire général de l'Action Catholique Ouvrière; Paul Jansen, délégué de la Fédération Française des Maisons de Jeunes et de la Culture; Guy Besse, directeur des Editions Sociales.

MM. Jean Chazelle, Fernand Darchicourt, Roger Garaudy, René Tomasi, Georges Lamousse, membres des Commissions des affaires culturelles de l'Assemblée Nationale et du Sénat.



L'Abbé PIHAN. M. GRUNEBAUM-BALLIN, le Président Daniel MAYER. Albert LEVY. MM. CLOZIER et Marc-André BLOCH, à la tribune de la première séance.

Le R. P. DEMANN : « Contre l'isolement et l'ignorance »

Le R.P. Demann, dont on connaît les efforts pour faire retirer des cathéchismes tout ce qui pourrait susciter des préjugés à l'égard des Juifs, exprime sa conviction que lorsque nous rencontrons le racisme, nous nous heurtons à « un état d'esprit indivisible, un état d'esprit étroit, fermé, qui se manifeste sous des formes différen-

tes, suivant les circonstances historiques et sociologiques, mais qui est toujours le même ».

C'est ainsi, explique-t-il, que « lorsqu'on rencontre des préjugés antisémites, l'individu qui les professe manifeste également de la haine à l'égard d'autres groupes, pays ou cultures ».

De même, « les idéologies qui provoquent au racisme, sont celles qui se caractérisent, en général, par le mépris de l'homme : l'Allemagne en a fait récemment la triste expérience ».

Le R.P. Demann en tire la conclusion que des efforts doivent être accomplis sur tous les plans et converger, pour substituer à cet état d'esprit néfaste « un état d'esprit d'ouverture, de compréhension, de respect des valeurs et de la personne de l'autre ».

Puis il souligne la part primordiale de l'ignorance dans tous les préjugés raciaux ou confessionnels. D'où la nécessité de « donner aux enfants et aux jeunes, la connaissance des autres pays, des autres peuples, des autres cultures, des autres religions et idéologies ». A cet effet, les contacts personnels sont particulièrement souhaitables.

« En nous attaquant concrètement à l'isolement et à l'ignorance, conclut-il, nous agissons plus efficacement que par des appels abstraits à la bonne volonté. »

Le rabbin SIRAT : « Il faut agir »

M. le rabbin Sirat, aumônier de la jeunesse juive, parlant au nom du Grand Rabbin de France, dit combien il est heureux de la convocation et de la tenue de ce colloque.

« Nombreux sont ceux, déclare-t-il, qui, peut-être un peu naïvement croyaient qu'après l'assassinat de millions d'hommes en raison de leur seule appartenance à un groupe déterminé, le racisme n'oserait plus reparaitre pendant la vie de ceux qui ont été témoin de ce massacre. Malheureusement, il n'en est rien, et nous savons que le racisme, depuis quelque temps a reparu à visage découvert. »

« Il ne s'agit pas pour nous, poursuit-il, de dénoncer une fois de plus le racisme, de voter des motions plus ou moins platoniques. Il s'agit de trouver des moyens positifs et pratiques pour extirper ce mal, sous quelque forme qu'il existe. »

L'orateur souligne, dans ce domaine, le rôle de l'instruction civique et rappelle quelques préceptes de la Bible formulés il y a 3.500 ans, et qu'il serait bon de remettre en honneur : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même... » « Tu aimeras l'étranger, car tu as été étranger dans le pays d'Égypte... » « Tu laisseras le coin de ton champ pour que l'étranger qui vit dans tes murs puisse trouver, lui aussi sa subsistance. »

« A la suite de ce colloque, conclut-il, il appartiendra à chacun de nous de faire entrer dans la vie, les décisions qui auront été prises. »

Mme SECLÉTI-RIOU : « Le développement de la démocratie contribue à éliminer le racisme »

« Que faire pour éviter à la jeunesse le retour des horreurs et des crimes du nazisme que nous, adultes, avons connus ? », demande Mme Secléti-Riou, inspectrice honoraire, parlant au nom de l'Union Française Universitaire, association des Résistants de l'Enseignement.

Rayer les guerres et persécutions de l'enseignement ou prémunir les enfants

LES enseignants et éducateurs de tous les degrés et de toutes tendances, réunis au Colloque du 14 février 1960 à la Sorbonne, pour examiner les moyens d'agir, dans leur domaine, contre les préjugés raciaux, constatent avec satisfaction l'intérêt porté à cette initiative par ceux qui ont pour mission de former la jeunesse française.

Les explosions brutales de racisme unanimement réprouvées trouvent, sans aucun doute, leur aliment dans un racisme latent auquel on prête insuffisamment attention en raison de son apparence anodine. Il faut absolument éviter que ce racisme plus ou moins conscient, formé de clichés traditionnels, d'hostilités irréflechies et surtout d'ignorances à l'égard des hommes d'autres races, d'autres confessions ou d'autres peuples, naisse et se développe au cours des jeunes années.

LE RÔLE DES ENSEIGNANTS

C'EST donc en premier lieu aux éducateurs, aux enseignants qu'incombe la responsabilité de prémunir les nouvelles générations contre les théories et les attitudes criminelles qui ont abouti naguère à des massacres monstrueux, et de susciter au contraire dès l'enfance un esprit de tolérance et de fraternité humaine.

A cet effet, faisant de l'école un lieu de rencontre fraternelle entre les enfants, ils se doivent d'exercer une vigilance constante pour leur éviter tout ce qui dans leurs lectures, leurs distractions, leurs jeux serait susceptible de favoriser l'éclosion de jugement et de haines où le racisme trouverait un terrain favorable.

Ils se doivent d'examiner en toute conscience ce qui dans certains manuels scolaires et dans certaines formes d'enseignement peut provoquer chez les enfants le sarcasme ou le mépris à l'égard d'êtres humains d'origine différente.

Suscitant à toute occasion une curiosité compréhensive envers tous les hommes, ils se doivent de souligner l'indissoluble unité de l'humanité et son effort continu, à travers les siècles et les civilisations, pour maîtriser la nature, pour conquérir toujours plus de vérité et de bonheur.

APPEL AUX AUTEURS ÉDITEURS ET RÉALISATEURS

EXAMINANT les multiples influences néfastes qui peuvent faire naître les préjugés raciaux, les participants au Colloque en appellent solennellement à l'esprit de responsabilité des éditeurs et auteurs de livres et de journaux, des réalisateurs de films ou d'émissions destinés à l'enfance et à la jeunesse.

Ils saluent les efforts déjà accomplis et souhaitent que se multiplient les œuvres exaltant l'amitié entre les hommes, et que les programmes et manuels scolaires s'orientent davantage encore vers un enseignement à l'échelle humaine.

LE CENTRE DE LIAISON

POUR développer une éducation inspirée par le respect de la personne humaine et la fraternité entre les hommes, ils décident la création d'un Centre de Liaison des Educateurs contre les préjugés raciaux et invitent leurs collègues à lui apporter un concours actif.

Ils préconisent l'édition par ce Centre d'un Bulletin de presse ayant pour but d'apporter au public des éléments d'information et des suggestions.

Ils lui demandent également d'agir auprès des organismes officiels chargés de l'éducation et de la sauvegarde morale de la jeunesse pour qu'ils soient attentifs à proscrire toutes publications ou spectacles susceptibles de provoquer au racisme.

UNE TACHE GRANDIOSE

L'ÉVOLUTION historique actuelle confirmant les données de la science, les impératifs de toutes les religions, de toutes les morales, comme les exigences du Droit, tend à briser de plus en plus les barrières et les ignorances dressées entre les peuples et entre les races. L'humanité s'achemine à grand pas vers son unité de fait, non par l'assimilation à une quelconque civilisation dominante, mais par le respect positif de toutes les traditions et de toutes les formes de culture et de civilisations.

Les enseignants et éducateurs ont la tâche grandiose de hâter cette évolution. En enseignant la fraternité, ils prépareront les jeunes d'aujourd'hui à comprendre et à faire le monde de demain.

le racisme, la guerre sont les obstacles les plus dangereux qui pourraient conduire à l'autodestruction. Atténuons leur virulence en pensant à ce que disait Paul Langevin des beautés et dangers de la science moderne : « Nous serons perdus ou sauvés tous ensemble. »

Dans notre prochain numéro :

En raison de l'abondance des matières, nous n'avons pu consacrer dans le présent numéro, que trois pages au Colloque du 14 février. D'autres documents d'une extrême importance restent à publier, dont nous ne saurions priver nos lecteurs. On trouvera donc dans notre prochain numéro :

■ Le texte intégral des messages de VERCORS, du Dr AUJOU-LAT, des professeurs Louis MASSIGNON et Henri WALLON.

■ Les recommandations particulières de chacune des quatre commissions : Presse et littérature enfantines ; Cinéma - radio et télévision ; Enseignement et manuels scolaires ; Rôle du milieu.

C'est aussi à notre prochain numéro que nous nous voyons contraints de reporter la suite de notre enquête : LA JEUNESSE JEUNESSE FRANÇAISE CONTRE LE RACISME.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et auprès des dirigeants d'organisations de jeunesse qui nous ont d'ores et déjà fait parvenir leurs articles.

Comment le colloque fut préparé

La Commission qui a préparé le Colloque était composée comme suit :

Président : René CLOZIER, Inspecteur général de l'Instruction Publique ;

Vice-Président : Abbé Jean PIHAN, Directeur de Publications pour enfants (Com. minist. Presse Enfantine) ;

M.-A. BLOCH, Professeur de Lettres à la Faculté de Caen ;

Henri CALEF, réalisateur de films ; Raoul DUBOIS, Instituteur (Com. minist. Presse Enfantine) ;

M^r Armand DYMENSTAJN, Avocat (Bureau National du M.R.A.P.) ;

M^r Jean-Jacques de FELICE, Avocat (Com. minist. Presse Enfantine) ;

Madeleine BELLET, directrice de « Vaillant » ;

Albert LEVY, Rédacteur en chef de « Droit et Liberté », Secrétaire du M.R.A.P. ;

Léonard SAINVILLE, Professeur de Lycée ;

Dr VALENTIN (B.N. du M.R.A.P.) ;

Olga WORMSER, du Centre de Recherches sur la seconde guerre mondiale ;

M.-P. HALBWACHS, Professeur de Lycée ;

M. DOLMAZON, Inspecteur primaire (I.P.N.).

Au cours de son intervention sur les moyens matériels mis en œuvre pour préparer le Colloque, Albert Lévy a apporté, entre autres, les précisions suivantes :

— 10.000 questionnaires ont été édités et répandus parmi les enseignants et éducateurs dans la France entière ;

— un débat a eu lieu à la radio (Tribune de Paris) avec la participation de Mme Henriette Psichari, MM. Léon Lyon-Caen, R. Clozier et Diomède Catroux ;

— la plupart des quotidiens de Paris et de province, ainsi que plusieurs hebdomadaires et les revues pédagogiques ont publié des communiqués ou des articles annonçant le Colloque ;

— en dehors des envois effectués par le secrétariat, plusieurs organisations, de tendances diverses, se sont chargées de faire parvenir le questionnaire à leurs adhérents ou à leurs responsables locaux.

ALGERIE : ET MAINTENANT ?

(Suite de la première page.)

poratif, Comité d'Entente des Mouvements nationaux d'Alger. Leurs dirigeants ont été inculpés, et quelques-uns arrêtés : à Alger, le docteur Bernard Lefèvre, ami de Poujade, Fernand Féral, l'ex-député poujadiste Jean Demarquet, Jean-Jacques Susini, Jean-Pierre Perez, Marcel Schambill, Rodolphe Parachini (ces deux derniers dirigeants d'une autre association : S.O.S. Algérie), et à Oran, Christian Conesa, Guy Villeneuve, Henri Tabarot, J.-P. Basset. Arrêtés également le pétainiste Alain de Sérigny, directeur de « l'Echo d'Alger », qui fut un des principaux provocateurs à l'émeute; le commandant Sapin-Liquières, qui mit les Unités Terri-

Une résolution du M.R.A.P.

Le Bureau National du M.R.A.P. a adopté le 29 janvier la résolution suivante qui a été publiée dans la presse :

Le Bureau National du M.R.A.P., interprète de l'émotion des antiracistes devant les graves événements d'Alger souligne que les hommes et les factions qui, depuis de longues années ont impunément poursuivi leurs activités racistes et antisémites avec des moyens de plus en plus puissants, sont les mêmes qui aujourd'hui, sous les mêmes emblèmes, tentent par la force d'imposer leur volonté au pays.

En s'opposant au principe de l'autodétermination, les factieux marquent leur mépris raciste pour les musulmans d'Algérie auxquels ils refusent le droit de se prononcer sur leur propre destin.

Après les fermes déclarations du Président de la République, le Bureau National du M.R.A.P. attend du gouvernement une action réelle et efficace pour mettre hors d'état de nuire les auteurs du coup de force et tous leurs complices.

Il appelle les antiracistes à s'unir avec tous les républicains pour la défense des libertés démocratiques et de la paix, hors desquelles aucune véritable fraternité humaine n'est réalisable.

toriales — aujourd'hui dissoutes — à la disposition de Ortiz, avec leurs armes; Auguste Arnoult, président du Comité d'entente des Anciens Combattants, qui participait, quelques semaines avant le coup de force, à un meeting de la « Démocratie Chrétienne et Musulmane », aux côtés de Georges Bidault.

LES NERVIS ET LES « CAGOULARDS »

Mais en dehors de Ortiz, d'autres responsables directs de l'émeute inculpés, sont en fuite : Robert Martel, président du M.P. 13; Sanne, ancien aide de camp du général Massu; Maurice Crespin, chef algérois du M.P. 13 et directeur du journal « Salut Public de l'Algérie Française »; Guy Sainpert et Eymard, d'Oran; l'avocat Meningaud, actif militant de la « Restauration Nationale », l'organisation royaliste de Xavier Vallat; le professeur Michaud, qui joua pendant l'émeute le rôle de secrétaire d'Ortiz.

En France, l'enquête s'est orientée tout d'abord vers les groupes fascistes et racistes. On a annoncé l'arrestation d'un certain nombre de jeunes nervis appartenant à ces groupes : René Rey et Robert Girard, du Mouvement Populaire Français (ancienne « Phalange Française »); Jean Houssard et Maurice Sochard, de l'Association des Combattants de l'Union Française (A.C.U.F.) fondée par Biaggi; Michel Debourse et Jacques Desjardins, du Mouvement Jeune Nation; Jean Esbach, du Comité National de Rénovation.

C'est l'arrestation de Yves Gignac, secrétaire général de l'A.C.U.F., et la perquisition opérée au siège de l'Association, 45, rue de Naples à Paris, qui ont fait découvrir un important trafic d'armes entre le Nord de la France et Alger, dirigé par une nouvelle « Cagoule » groupant des éléments civils et militaires.

Parmi les personnages dont il est question dans cette affaire, se trouvent notamment :

— Philippe de Massey, industriel à Lille, ancien capitaine de parachutistes, délégué de l'A.C.U.F. dans le Nord;

— le Docteur Félix Martin, qui complotait déjà à la tête de la Cagoule avant-guerre, et qui est un « spécialiste » de la conspiration. Il agit en liaison avec un certain Pierre Joly, domicilié en Belgique, à Liège, auteur d'une brochure largement répandue dans certains milieux militaires : « Contre-révolution, stratégie et tactique ».

— le colonel-comte Bourdoncle de Saint-Salvy, l'un des dirigeants de la Restauration Nationale, dont l'organe est « Aspects de la France » et les dirigeants Olivier de Roux, Georges Calzant et Xavier Vallat.

— le général Vésine de La Rue, dirigeant de l'A.F.A.N.O.M. (Association des Français rapatriés d'Afrique du Nord et d'Outre-Mer), dont les activités sont suivies de près par Biaggi, Lagailarde, Le Pen, ainsi que par M^e Le Corroller, collaborateur de Tixier-Vignancour et M^e Gubert, collaborateur de Biaggi.

— les généraux Tricon-Dunois et Touzé du Vigier, le colonel Langlade, le capitaine de réserve Edmond Marquet, le lieutenant-colonel de parachutistes André, en garnison à Lille.

— le délégué de Poujade à Cambrai, René Desruenne;

— les frères Antoine et Valère Peretti della Rocca, qui furent de hauts fonctionnaires de Vichy;

— Claude Housseaux, le complice de Berthommier, l'ex-député poujadiste arrêté naguère à la frontière belge, alors qu'il transportait des explosifs;

— la secrétaire de l'Alliance Monarchiste du Nord (liée à la Restauration Nationale);

— enfin, le général Lionel M. Chassin, fondateur du M.P. 13, ami du cagoulard Pierre Joly, et qui tenta de créer un « maquis » dans le sud-ouest de la France, lors des événements du 13 mai 1958.

Les interrogatoires de ces suspects se sont généralement soldés par des « gardes à vue » plus ou moins prolongées. Philippe de Massey, qui fait l'objet d'un mandat d'amener, est en fuite.

Quant à Dorgères, qui fut arrêté après la manifestation paysanne du 11 février à Amiens, qu'il avait voulu transformer en manifestation fasciste, il n'a été maintenu en état d'arrestation que quelques heures. On avait pourtant trouvé, semble-t-il, des documents prouvant ses relations étroites avec le M.P. 13 et avec Philippe de Massey.

En reprenant ses activités, il n'a pas craint de déclarer : « Ma mise en liberté peut être considérée comme un signe que le gouvernement a compris. »

UN PERSONNAGE INQUIETANT

Dans cette peu glorieuse galerie de portraits, une place particulière doit être réservée à un personnage des plus actifs et des plus inquiétants : Georges Sauge. Car il se manifeste sur tous les plans, on le rencontre dans chacune des branches du complot.

Sous le signe du « national-catholicisme », version à peine corrigée du national-socialisme, Georges Sauge a créé, en 1956, un soi-disant « Centre d'Etudes Supérieures de Psychologie Sociale », puis le « Centre d'Etudes politiques et civiques » présidé par le général Weygand.

Enfin, tout récemment, il a été le promoteur des « comités civiques » dont il prétend développer le réseau à travers la France entière.

Ces derniers temps, Georges Sauge a fait de nombreuses conférences pour les « services psychologiques » de l'armée (le 5^e Bureau, maintenant supprimé). C'est à lui que fut confiée l'éducation politique des officiers, lui qu'on voyait parader aux côtés de Sidos, d'Ortiz et de Le Pen, dans les manifestations de « Jeune Nation ».

La constitution des « comités civiques » fut décidée lors d'un congrès organisé par Georges Sauge, en décembre dernier, au Palais des Expositions. L'antisémitisme fut, avec l'anticommunisme, le thème principal de cette assemblée à laquelle participèrent, entre autres : Poujade, le monarchiste Pierre Debray, Tixier-Vignancour, le député U.N.R. Habib-Delonce, Olivier de Roux, Michel Trécourt, Dorgères, le général Chassin.

Une réunion de ces mêmes comités eut lieu le 12 janvier à la Mutualité, à la sortie de laquelle on distribua des tracts violemment antisémites.

Autour de Georges Sauge gravitent tous les hommes, tous les groupements qui complotent contre la démocratie et qui excitent à la guerre. Qu'il ait été arrêté le lendemain des événements d'Alger n'a rien d'étonnant. Mais n'est-il pas étrange et scandaleux que, déjà libéré, il annonce la tenue prochaine d'une conférence publique ?

DES EFFORTS CONVERGENTS

De Sauge, qui complotait comme il respire, on passe tout naturellement aux complicités que les émeutiers trouvèrent dans l'armée en Algérie même. Leur importance est révélée par les mesures mêmes qui ont été prises : le général Faure, ex-candidat poujadiste à Lyon, et pionnier de la conspiration algérienne, relevé de ses fonctions, ainsi que les généraux Mirambeau et Gibrius; le colonel Godard, directeur de la Sûreté d'Alger révoqué; les colonels Gardes (du 5^e Bureau), Argout, Broizat, Bigeard et Labosse mutés en France, ainsi que le commandant Rony et le capitaine Filippi qui assura la liaison entre le P.C. de Lagailarde et Ortiz; les troupes que



Ortiz et Lagailarde : le jour de gloire...

commandait Massu éloignées d'Alger; les pouvoirs d'administration retirés aux militaires...

Il ne faut certes pas confondre l'Armée avec les officiers factieux endoctrinés par Sauge; il ne faut pas non plus considérer qu'il y eut toujours une unité de vues absolue entre ces officiers, Ortiz et Lagailarde.

Mais c'est un fait que les efforts des uns et des autres ont convergé et qu'ils ont au moins en commun la haine des institutions démocratiques, et la volonté de mener indéfiniment la guerre à outrance en Algérie.

C'est un fait que le racisme, l'antisémitisme sont parties intégrantes de l'idéologie de ces « activistes », qui méprisent les musulmans et qui, ne pouvant justifier leurs prises de position d'une façon valable, s'efforcent depuis longtemps d'associer tout effort de paix au nom de Mendès-France, dont l'origine juive leur paraît un stigmate assez infamant pour couper court à toute discussion.

TOUT DANGER N'EST PAS ECARTE

Nous sommes en présence d'une vaste conspiration aux multiples aspects. Les mesures prises à ce jour révèlent certes un notable changement par rapport à l'impunité qui était de règle jusqu'au 24 janvier. Les factieux sont allés trop loin et se sont pleinement démasqués. Le peuple les a condamnés et le général de Gaulle a eu l'appui de l'opinion unanime lorsqu'il a adopté à leur égard une attitude de fermeté. Mais il serait audacieux de dire que tout danger a disparu.

Il reste en Algérie des officiers antirépublicains, installés dans une guerre qu'ils considèrent comme la leur. Il reste à condamner les responsables du coup de force qui se trouvent sous les verrous, à y remettre ceux qu'on a libérés peut-être un peu trop vite, à rechercher ceux qui se cachent et ce ne sont pas les moindres.

On s'étonne aussi que des hommes qui ont ouvertement collaboré avec les factieux comme Tixier-Vignancour, Bidault, Chassin, Le Pen, ou encore ceux qui leur ont exprimé une solidarité chaleureuse, tels les onze parlementaires algériens venus plaider leur cause à Paris, publiquement, en pleine émeute, ne subissent pas les conséquences de leurs actes. Imaginons seulement ce qu'aurait été leur morgue si leurs complices d'Alger l'avaient emporté.

Enfin qu'attend-on pour dissoudre en France également les organisations où se rassemblent les fascistes et les racistes? Interdit en Algérie, le M.P. 13 continue d'avoir pignon sur rue à Paris. De même, le Mouvement Populaire Français, Jeune Nation, l'A.C.U.F., le Comité National de Rénovation conser-

vent leur existence légale. Il y a là — et ailleurs — des foyers où l'incendie pourrait très facilement se rallumer.

On aurait tort de croire que les comploteurs du 24 janvier se tiennent pour battus. A Alger, des tracts continuent à circuler, exaltant les « héros des barricades » et appelant à la revanche. Des liaisons se nouent ou se précisent sur le plan international. Des prises de position, comme celle de M. Soustelle, viennent apporter leur encouragement aux forces dangereuses qui tentent de se reconstituer.

Mais surtout, il faut bien admettre que, les mêmes causes produisant les mêmes effets, le danger fasciste subsistera tant que durera la guerre d'Algérie, où s'alimentent constamment le racisme et l'antisémitisme.

L'heure est venue ou jamais de sortir de l'équivoque, d'en finir avec les mystifications. Le peuple veut la paix. L'application loyale du principe de l'autodétermination, c'était l'un des mots d'ordre de la grandiose grève nationale du 1^{er} février. Faire rapidement la paix, une paix solide, c'est le seul moyen d'empêcher d'autres mauvais coups contre la France, d'ouvrir les voies de l'avenir.

U. S. A.

● Bombe à Little Rock

Le 9 février, une bombe a éclaté dans la maison d'une des étudiantes noires qui avaient été admises à suivre les cours du lycée « Central High », de Little Rock.

Bien que la jeune étudiante ait été dans la maison avec ses parents au moment de l'explosion, il n'y a pas de blessé, uniquement d'importants dégâts matériels.

La police estime que la bombe a été lancée contre la maison d'une voiture en marche. Etant donnée l'atmosphère régnant dans la ville, elle aura fort à faire pour enquêter dans les milieux racistes.

● Faubus président ?

Précisément, le gouverneur Faubus, qui s'est illustré en défendant la ségrégation scolaire à Little Rock, malgré les dispositions constitutionnelles de son pays, a trouvé un comité qui entend soutenir sa candidature à la présidence des Etats-Unis.

● A Hollywood

Hollywood n'est pas épargné par le racisme. La chanteuse noire Lena Horne a récemment été insultée par un industriel, M. Harvey Saint-Laurent, dans le restaurant où elle dînait avec son mari, le musicien Lennie Haydon.

Le raciste ayant refusé les excuses qu'elle exigeait de lui, la jeune femme saisit les assistes et cendriers et les lança à la tête de l'insulteur pour lui inculquer le respect de la constitution américaine. Blessé mais penaud, l'industriel s'est bien gardé de porter plainte.

UNE GRANDE REUNION D'UNION A NANCY

La quasi-totalité de la population nancéenne républicaine était représentée à la réunion organisée par le M.R.A.P., le dimanche 24 janvier, au cinéma « Le Casino », si l'on en juge par les signataires d'une affiche qui disait :

« ... 20 ans après, il faut empêcher la renaissance du nazisme... Nancy n'a pas oublié les déportations de tous les patriotes vers le Struthof, Auschwitz, Buchenwald et autres camps de la mort... »

Voici en effet quelles étaient avec le M.R.A.P., les organisations invitées :

Association Culturelle Israélite, Association Générale des Etudiants, Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance Française, Association Républicaine des Anciens Combattants, Anciens Déportés Juifs, Cartel Départemental d'Action Laïque, Union Départementale des Syndicats (C.G.T.), Fédération de l'Education Nationale, Fédération Nationale des Combattants Républicains, Association Départementale des Déportés, Internés Résistants et Patriotes, Ligue des Droits de l'Homme, Association Départementale des Déportés et Internés Résistants, Fédérations du Parti Communiste Français, du Parti Socialiste Autonome, du Parti Socialiste (S.F.I.O.), Syndicat National de l'Education Supérieure, Section départementale du Syndicat National des Instituteurs, Union de la Gauche Socialiste, Union des Engagés Volontaires et Combattants Juifs, Union des Femmes Françaises, Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide, Paroisse universitaire, Union Départementale C.F.T.C., Eclairiers de France, le Groupe « Positions Protestantes ».

Cinq à six cents personnes se pressaient dans la salle où l'on remarquait de très nombreux universitaires. M. le Professeur Hanrion présidait. M^r Armand Dymenstajn enthousiasma l'assistance par son exposé.

A ROUEN

De Rouen où s'est tenu une magnifique conférence, le 20 janvier dernier, l'actif secrétaire de notre comité, Albert Slanoski nous écrit :

« Au soir de la conférence de notre secrétaire général, Charles Palant, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville, toutes les personnalités étaient présentes ou représentées, plusieurs messages associaient les rares absents à cette belle manifestation. Dans la salle bondée, on ne ménagea pas les approbations à l'orateur. »

« Autour de M. Valet (L.D.H.) qui présidait, on notait la présence de l'adjoint au maire, M. Saint-Cyr, des représentants des cultes, le député S.F.I.O. Dusseault, du secrétaire de la fédération communiste Roland Leroy, ancien député, et un éventail politique et syndical jamais connu depuis la Libération. »

Albert SLANOSKI,
18, rue Beauvoisine, Rouen.

A Elbeuf (Seine-Maritime), un comité contre le racisme et l'antisémitisme créé spontanément a publié un communiqué dans lequel il flétrit le racisme, rappelle ses crimes et démontre l'absurdité de ce préjugé hideux.

UNANIMITE A LYON

La manifestation de notre comité lyonnais au « Veilleur de pierre », le 17 janvier, mentionnée dans notre dernier numéro, a réuni une foule nombreuse malgré le froid qui régnait, et avec la participation d'éminentes personnalités de tous les horizons politiques. On notait la présence du général Selve, adjoint au maire, M. Gislou, adjoint (S.F.I.O.), M. Salendre, conseiller (Com.), et d'autres élus de son parti, M. Zederman (U.J.R.E.), M. Collonges, président du Comité de liaison des A.C., M. Bourde (C.V.R.), M. Martin (C.G.T.), M. Lavastre (L.D.H.), les Représentants des fédérations de déportés, de la Communauté israélite de Villeurbanne et de diverses organisations juives.

A LIVRY-GARGAN

A Livry-Gargan, le dimanche 21 janvier après-midi, une nombreuse assistance invitée par le Comité local du M.R.A.P. s'est réunie sous la présidence du maire, M. Collaveri (Indép.), assisté de MM. Robert Ballanger, député (Com.), M. Lajoie (S.F.I.O.), Raynal (P.S.A.), Ladeveze (S.N.I.), Grodmane (U.J.R.E.), Duchêne (A.R.A.C.), Saltz (déportés juifs) et de Mme Locher (U.F.F.).

Nos amis Charles Ovezarek, membre du Bureau National, et Locher, président de notre Comité local, ont pris la parole au nom du M.R.A.P.

A LILLE

A Lille, toutes les organisations juives ont décidé de constituer un comité d'action contre l'antisémitisme. Elles ont tenu une importante réunion pour la population israélite. Notre secrétaire général Charles Palant est venu y prendre la parole au nom du M.R.A.P., ainsi que M^r David Lambert, au nom du Congrès Juif Mondial. Une réconfortante atmosphère d'union a régné tout au long de ce meeting.

A STRASBOURG

Nos amis de Strasbourg ont été récompensés de leur bel effort par l'adhésion de tous les secteurs de l'opinion au meeting présidé par M. Schein, président du Comité du M.R.A.P., qu'ils ont tenu le jeudi 21 janvier, à la salle de l'Aubette.

La salle était pleine de juifs et non-juifs unis dans une même condamnation du racisme. Albert Lévy, secrétaire national du M.R.A.P. fit aux applaudissements de la salle, le procès du néo-nazisme.

Les orateurs du P.C.F., du P.S.A., de la S.F.I.O., de la C.G.T., de F.O. et de l'A.N.A.C.R. s'associèrent à cette condamnation du racisme qui fut aussi stigmatisée par plusieurs messages dont celui du maire, M. Pflimlin.

A VALENCIENNES

Notre comité, qui a reçu un important appui de l'ensemble des organisations et de la municipalité a réalisé une excellente conférence contre l'antisémitisme assurée par M^r Imerglik, membre du Bureau National.

COLLOQUE A SAINT-QUENTIN

Notre actif comité de Saint-Quentin, créé lors de la campagne contre un boucher antisémite, a redoublé d'activité en raison des circonstances.

Dès le 15 janvier, à l'issue d'une réunion, il alertait l'opinion et adressait un vœu au Conseil Municipal.

Pour la préparation du Colloque des éducateurs et enseignants, il tint une conférence rendue plus importante encore par la situation. Quarante-vingt personnes y assistaient, dont la moitié environ de membres de l'enseignement.

Sous la présidence de M. Cadot, conseiller municipal, président du Comité local du M.R.A.P., un exposé fut d'abord présenté par Andrée Clair, auteur de livres pour enfants. Un débat très fructueux s'instaura ensuite, au cours duquel furent apportées de nombreuses suggestions et dont Albert Lévy, au nom du Bureau National, tira les conclusions. Décision fut prise d'envoyer une large délégation au Colloque et de constituer sur place un comité spécialisé dans l'action pédagogique contre les préjugés raciaux.

A CLERMONT-FERRAND

Bien que retardé par les événements, le meeting organisé par nos amis de Clermont-Ferrand a été un grand succès, relaté par la presse de toutes opinions. M^r Schapira, au nom de notre Bureau National y fit un brillant exposé aboutissant à des notions pratiques de lutte contre la poussée d'antisémitisme néo-nazi.

La large union déjà réalisée va encore s'étendre en raison de l'impulsion donnée par cette réunion.

TURGOT CONTRE-ATTAQUE

Pour riposter aux attaques antisémites, 110 lycéens de Turgot, après avoir entendu un exposé de M^r Manville, membre de notre Bureau National, ont constitué un comité antiraciste et antifasciste.

AU LYCEE CONDORCET

Les lycéens et lycéennes de Condorcet ont constitué « à chaud » leur Comité de Vigilance. Tous unis, ils ont corrigé les quelques trublions de « Jeune Nation » qui, sous la direction du fils du très raciste général Chassin, prétendaient imposer leur loi. Après un exposé de Roger Mari, membre de notre Conseil National, ils ont constitué un comité qui groupe plus de 100 membres.

Le M.R.A.P. étend son influence

DES que commencèrent les manifestations d'antisémitisme, de porte en porte on vit circuler les tracts du M.R.A.P., appelant au meeting de l'Hôtel Moderne. Les antiracistes venus à cette grandiose manifestation, débordaient largement sur la place de la République, clamant leur volonté de s'opposer à toute tentative de renaissance du nazisme.

A peine s'étaient tues les clamateurs de la place de la République que déjà prenait corps l'idée d'une large mobilisation du peuple de Paris devant le mémorial du Martyr Juif Inconnu.

Le M.R.A.P., conscient de la nécessité impérieuse de réaliser la plus large union tout en lançant son appel, alerta le C.R.I.F. et diverses autres organisations. Et ce fut la puissante démonstration que l'on sait. Devant le Mémorial, symbole de la souffrance, du deuil, des ruines incommensurables, chacun fit le serment d'agir pour ne plus jamais permettre aux nostalgiques du nazisme de renouveler leurs forfaits. Notons que l'édition spéciale de « Droit et Liberté » fut diffusée ce jour-là à plus de 2.000 exemplaires.

L'initiative de ces deux grandes manifestations de protestation contre les menées racistes et antisémites a valu à notre mouvement des centaines de messages de sympathie, des centaines d'adhésions.

De nombreux antiracistes nous ont aussi fait parvenir leurs dons, selon leurs moyens, depuis ce retraité qui, en envoyant 500 francs s'excuse que le montant



L'émouvante affiche éditée par le M.R.A.P. a été lue avec intérêt dans toutes les grandes villes de France. Quelques exemplaires sont encore disponibles et peuvent être envoyés sur demande (l'exemplaire : 1 N.F.).

AU QUARTIER LATIN

Avec les Etudiants Juifs, l'U.N.E.F., les étudiants communistes, socialistes, socialistes autonomes, les jeunes du M.R.A.P. et de la L.I.C.A. ont constitué un comité d'organisation pour la tenue d'un meeting (provisoirement annulé en raison des événements d'Algérie). Notre ami Feigelson qui représentait le M.R.A.P. apporta l'appui de notre Mouvement et ses suggestions pour l'action qui va se développer.

LES JEUNES ANTIRACISTES DU MARAIS

Un comité antiraciste du 3^e arrondissement, transformé bientôt en comité antifasciste, s'est constitué avec adhésion du M.R.A.P. Des jeunes gens du Marais ont créé un groupe antiraciste décidé à mener la lutte antiraciste avec le maximum d'efficacité. Ils ont discuté, le 25 janvier, avec nos amis BOROWSKI, responsable du « Club Amitié », et R. FEIGELSON, tous deux membres du Bureau National.

Nul doute que nous trouverons ces jeunes ardents et actifs à chaque action, manifestation engagées par le M.R.A.P.

A MENTON

Cela a débuté par des croix gammées et des slogans antisémites sur les murs de Menton.

Spontanément, des touristes d'origine juive se réunirent et décidèrent d'envoyer

une délégation à la mairie.

Parallèlement des listes de pétition furent mises en circulation, dans les hôtels, les cafés, dans la rue.

Une assistance nombreuse vint à la salle du Casino municipal où la délégation rendait compte de sa visite au maire.

Des orateurs de toutes opinions, anciens combattants, déportés, sionistes, socialistes, communistes, dénoncèrent la renaissance du nazisme en Allemagne Occidentale et s'engagèrent avec les assistants, à continuer l'action pour empêcher la réapparition des mots d'ordre qui firent tant de mal à l'humanité.

Le M.R.A.P. fut toujours présent et actif. « Droit et Liberté » fut distribué, cent affiches collées tandis qu'une collecte compensait les frais engagés.

LE M.R.A.P. AU CONGRES DE L'UNION DES SOCIÉTÉS MUTUALISTES JUIVES

Samedi 6 février, une délégation du Bureau National, composée de Mme BIANCHI, MM. CHIL et SAINVILLE, conduite par Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P., est allée saluer le congrès de l'U.S.M.J.F. qui se tenait au Palais de l'U.N.E.S.C.O.

Au nom du M.R.A.P., Charles PALANT, longuement applaudi, analysant la situation présente, montra l'impérieuse nécessité d'une action antiraciste conséquente et remercia l'Union des Sociétés pour l'appui efficace, matériel et moral que chacune d'entre elles apporte à notre Mouvement.

A Paris et en province, de nombreux comités antiracistes se sont formés. Comment ne pas saluer en particulier les vailants commerçants de la rue de Turenne, qui se sont groupés et ont soutenu l'action du M.R.A.P. Et les antiracistes, qui se trouvant pour quelques jours de repos à Menton, ont dignement représenté notre Mouvement en organisant des réunions de protestation, des collectes, des délégations.

Sans pouvoir les citer tous, qu'il nous soit permis de saluer et de remercier nos amis inoubliables pour leur dévouement, leur attachement à la noble cause de la fraternité.

Grâce à cet énorme effort, notre Mouvement a considérablement étendu son influence. Le problème se pose de le doter d'un nouveau local plus grand, de lui donner les moyens de recevoir ses nouveaux amis, d'impulser l'action des nouveaux comités à Paris et en province, d'en créer d'autres encore, de développer partout le rayonnement de nos idées.

Cela suppose en particulier l'accroissement de nos ressources matérielles. Cela suppose que les efforts, sur ce plan là, comme sur tous les autres, ne se relâcheront pas.

Nous sommes certains que tous les antiracistes vont s'employer à cette tâche d'honneur. C'est ainsi que, tous ensemble, nous barrerons la route au racisme et à l'antisémitisme.

Sonia BIANCHI.

Spectacles de circonstance

C'EST entendu, l'univers est fait à la mesure de l'homme blanc, et Dieu à son image. Vérité, Sagesse, Beauté, Vertus — justice et tolérance comprises — l'homme blanc détient tout. Et encore, convient-il de montrer, en plus d'un épiderme sans pigments, poil et teint, nez et convictions orthodoxes. De temps en temps, comme éruptions infantiles, des crises se manifestent dans le monde. On court sus à tels vertèbres à deux pieds qui, manquant aux conditions imposées, s'avèrent d'espèce inférieure, d'une espèce à détruire sans discussion.

"L'affaire DREYFUS" présenté aux amis du M.R.A.P.

Le film « L'Affaire Dreyfus » a été présenté au cours d'une séance spéciale aux amis du M.R.A.P., le dimanche 31 janvier à 10 heures, avec l'aimable autorisation de la firme Métro-Goldwyn-Mayer et de la direction du cinéma Marbeuf. Il était précédé de « Nuit et Brouillard », le bouleversant documentaire d'Alain Resnais.

On notait dans la salle comble la présence de nombreuses personnalités parmi lesquelles le Président Lyon-Caen, MM. Henri Laugier, Claude Aveline, Jacques Duclos, le Dr H.-P. Klotz, Mme Yves Farge, le général Tubert, MM. Cerf-Ferrière, le pasteur André Boegner, Pierre Morhange, professeurs Hubert Deschamps, René Zazzo, Alfred Kastler, Chapelon, Jean Dresch, Haïssinsky, J.P. Mathieu, M. Kraemer-Bach.

Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., prononça une brève allocution.

Le monde écoute. Poursuit sa tâche ou son jeu. Il boit, mange et dort, la tête sur un mol oreiller : la honte.

La volonté de bâillonner nos misères va de pair avec notre besoin de chasser l'angoisse de nos poitrines, pour respirer calmement. Par chance, poètes, écrivains, artistes, plus vulnérables que le gros du troupeau, sont touchés au plus vif. Nos consciences trop enclines au confort du sommeil sont invitées à se tenir en éveil, par leurs soins.

par
**Marie-Magdeleine
CARBET**

Moins de vingt ans après la plus monstrueuse des guerres, voici à peu près classés, oubliés, pire, discutés, et, pourquoi pas? justifiés, d'inconcevables crimes contre l'espèce humaine.

Mais en même temps que le renouveau du racisme, se lève un incomparable floraison d'œuvres plaçant en faveur du respect et de la justice dus à la personne de l'homme.

Plus un seul écrivain aujourd'hui ne demeure en dehors de la lice. Tous se disent et se veulent « engagés » dans le combat où la dignité de l'espèce est en jeu. « La Ballade de Little Rock » de Dora Teitelboim, « Les Passagers du Sidi Brahim » de Jacques Lanzmann « Roméo, Juliette et les Ténébres », de Jean Otchenachek, tous trois remarqués par le Jury du Prix Fraternité (décerné à Jules Isaac pour l'ensemble de son œuvre) sont avec le « Dernier des Jus-

tes » les plus récents de ces écrits destinés à « faire face ».

Drame ou comédie, film documentaire ou policier, depuis quelque temps, les spectacles à portée antiraciste ont occupé une place de plus en plus large dans les salles parisiennes.

Après le gros succès de « Requiem pour une nonne » rue des Mathurins, on a vu passer, sur l'écran « Tamango » un « navet » qui en valait bien d'autres, lourd à digérer, bien sûr, accommodé



José Ferrer : Alfred Dreyfus.

comme il était à la sauce au « bois d'ébène ».

Sur scène, avec les ballets de Catherine Dunham et de Mathilda Beauvoir, avec l'opérette « Free and Easy » actuellement donnée à l'Alhambra, et la comédie « Chérie Noire », comme à l'écran avec le somptueux et débordant « Orpheu Negro », les gens de couleur, Antillais ou non, défendent leur cause par leur simple présence.

En d'autres lieux leurs problèmes se posent ouvertement. Par exemple au Théâtre de Lutèce, dans « Les Nègres » de Jean Genet. Pièce baptisée « clownerie » par son auteur. C'est, disons, une « clownerie » où les consciences, quelles

qu'elles soient, trouvent occasion et matière d'amères épreuves.

Au cinéma voici, en nouvelle version, la fameuse « Affaire » du début du siècle. L'affaire Dreyfus qui émut la France et le monde. Tourné en Amérique, ce compte rendu n'est ni complet, ni parfait, mais honnête et saisissant, en dépit de l'atmosphère qui, forcément, date un peu aujourd'hui. Il prouve, s'il en était besoin, que face à l'iniquité, l'indignation ne vieillit pas.

Le nouveau film, anglais celui-là, « Opération Scotland Yard », la pièce de Claude Bal « Si la Foule nous voyait ensemble » stigmatisent eux aussi les haines raciales, basées sur l'erreur, échangées entre dupes, servant des buts inavoués.

Alain Resnais qui réalisa « Hiroshima mon amour » présente à nouveau « Nuit et Brouillard ». Après le drame de l'être isolé, aux prises avec la haine destructrice, drame de la jeunesse et de la vie, incompatibles avec la haine, c'est le tableau hurlant, vrai, mais incroyable, de la collectivité livrée à la barbarie la mieux organisée de tous les temps. L'horreur nous glace et nous accuse. Toutes nos faiblesses, nos complicités, tous nos remords nous envahissent, nous empoignent. Victimes ou bourreaux, nous plaçons coupables.

Tableau à touches moins cruelles, mais non moins émouvant en soi, « Come back Africa » traite du sort des Africains noirs en Afrique du Sud.

Sophia Town, faubourg de Johannesburg, est un sinistre bidonville. Saisies sur le vif, en cachette des autorités du pays, à peine ramassées autour du destin d'un homme, les images de cette bande sont actuelles, authentiques.

Rogosin les a pour ainsi dire volées au courant du quotidien dans le but, dit-il, de « montrer ce que l'on évite de voir ».

Il espère ainsi révéler au monde ce que les Noirs autochtones de la Rhodésie endurent, et qu'on appelle « la vie ». Sans doute Rogosin veut-il aussi nous ouvrir les yeux, à tous, qui que nous soyons, sur ce que nous refusons de voir, ce que nous tolérons, absolvons, à longeur de journée, et qui pourtant crie à l'injustice, autour de nous.

Puisse-t-il y parvenir.

« MAITRE APRES DIEU » AU FLORIDE

Du 10 au 16 février, le cinéma « Le Floride » a projeté, sous l'égide du MRAP, le magnifique film antiraciste de Louis Daquin : « Maître après Dieu ».

De nombreux Parisiens sont venus applaudir cette œuvre, à laquelle les récents événements ont donné, hélas ! un regain d'actualité.

Presse du mauvais cœur

ON pouvait espérer que le racisme, porté à son paroxysme par les nazis, aurait été pour toujours anéanti avec eux. Il est effarant de constater chaque jour les traces de ce virus, après avoir proliféré pendant l'occupation, à pu laisser dans notre pays — dans cette France qui, à l'aube de sa grande Révolution, avait proclamé que « les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits »... Il est vrai que n'ont cessé de sévir l'esprit colonialiste et raciste, et les guerres qu'il a engendrées.

Signalons aujourd'hui un hebdomadaire féminin à grand tirage. Une jeune fille de dix-huit ans lui demande conseil. Elle aime un étudiant de vingt ans « d'une autre race » et en est aimée. Ils ont les mêmes goûts et ne peuvent se passer l'un de l'autre, mais les parents s'opposent au mariage. « Dois-je rompre?... J'aurais le courage de l'attendre jusqu'à mes vingt et un ans pour me marier dans son pays », dit-elle.

« Vos parents ont raison : vous les déshonorez ! », répond la préposée à ce « Courrier du Cœur ». Une blanche qui

Nos pères ont inscrit le mot « Fraternité » sur le fronton des édifices publics : mieux que personne nous avons le devoir d'extirper à jamais l'odieux et trop facile mépris de ceux qui sont « autres » et qui ont un droit absolu au respect de leur dignité d'homme.

La civilisation, c'est, ce devrait être ce respect de la personne humaine, cette compréhension mutuelle et amicale qui, seule, peut assurer la paix du monde.

Le déshonneur — est-il besoin de le dire ? — n'est pas pour la jeune blanche qui veut épouser un camarade « d'une autre race », mais pour celle qui, la plume à la main, ose après tant de crimes, dresser encore entre des êtres que tout rapproche ce spectre hideux du racisme.

par
Marcelle HUISMAN

« rompt avec vingt siècles de civilisation » se « condamne à ne plus avoir contacts ni amitié avec les blancs ». Des maladies la guettent ; sa belle-mère aura « de nombreuses habitudes assez répugnantes » (Des habitudes différentes des nôtres ne peuvent être que répugnantes !) ; ses enfants « auront le sort misérable de métisses et n'auront pas leur place au soleil » ; « une femme, pour un homme de couleur, c'est une bête de somme, une esclave »... Je pourrais multiplier ces citations.

Faut-il vraiment, en 1960, s'abaisser à réfuter de telles inepties ? Faut-il rappeler les découvertes scientifiques, les merveilles de l'art, les chefs-d'œuvre de la pensée, de la poésie que nous ont légués au cours des âges, et que nous offrons aujourd'hui les hommes et les femmes « des autres races » ?

« Comment peut-on être Person ? », disaient les Français au temps de Montesquieu. Ils avaient plus d'excuses quand, séparés par des distances presque infranchissables, les hommes ne se connaissaient pas. Mais au siècle de l'avion et de l'otome nous voici maintenant tous voisins et solidaires sur notre petite planète. Il est impensable que ces préjugés stupides et criminels y subsistent encore.

Il y a des hommes et des femmes qui ont les mêmes goûts, les mêmes aspirations, quelles que soient leurs origines, il est normal qu'ils unissent leur vie : ce rapprochement sera bénéfique à tous. S'il est une discrimination acceptable entre les êtres, elle dépend, non de la couleur de leur peau, mais de leurs qualités de cœur et d'esprit.

Le Vaudou, religion, art et culture

A ceux qui avaient quelques idées plus ou moins nettes sur les différents rites du Vaudou, qui avaient lu sur ce sujet quelques ouvrages ou avaient pu même trouver la chance exceptionnelle d'assister à une ou deux cérémonies sur les lieux d'origine même, il semblait impossible que les « adeptes » de cette religion pussent venir sur une scène d'Occident, se livrer à des incantations et connaître des accès de possession, qui, en Haïti même, restent inconnus du profane et ne se donnent libre cours que dans le secret de lieux interdits et parfois clandestins.

C'est pourtant ce spectacle répété que Morisseau-Leroy et la memba déchainée, Mathilde Beauvoir, ont présenté pendant des mois au public parisien et c'est pourquoi d'aucuns ont crié à la supercherie, à la mystification.

On n'osait, en effet, en croire ses yeux. Mais avons-nous le droit de mettre en doute la bonne foi proclamée de Mathilde Beauvoir quand elle affirme sur un ton passionné que huit fois sur dix, elle et ses acteurs en évoquant, soir après soir, les différents dieux du Panthéon Vaudou, ont connu la véritable crise de loa et ont été pénétrés par ces Dieux.

Tout le monde, en tout cas, et même des plus sceptiques, a été frappé par la conviction, l'entrain, le rythme endiablé et combien fatiguant qu'ont su prodiguer les « acteurs » qui croient en Damballah, Erzalu ou Baron Samedi.

Mais il ne s'agit pas seulement ici de rythme et de conviction. Dans le spectacle donné au Vieux-Colombier par la troupe haïtienne, nous avions sous les yeux une sorte d'abrégé impressionnant des différentes manifestations d'ordre psycho-religieux auxquelles se livre depuis plus de deux siècles, une partie importante du peuple haïtien, manifestations qui n'ont cessé d'eux de s'enrichir.

Une thèse, quelles que soient ses dimensions, ne suffirait peut-être pas, à débrouiller complètement, tous les problèmes que soulève actuellement cet ancien culte du serpent, importé du Dahomey, et qui a été en se diversifiant et en prenant une couleur curieusement originale sur cette grande terre des Antilles.

Nous n'avons donc pas la prétention dans cette moitié de compte rendu, de faire valoir un point de vue qui soit quelque peu étayé et apporter des éclaircissements quels qu'ils soient. Nous voulons seulement

par
Léonard SAINVILLE

faire savoir notre opinion, face à des propos qui semblent relever d'une certaine incompréhension ou qui trouvent dans l'originalité vaudoue, matière à exercer une critique trop prompte à trouver des signes d'infériorité d'origine raciale, dans tout ce qui n'est pas marqué de la patte « occidentale ».

Les Haïtiens qui commencent, à travers différents rites, dans cette religion vaudoue, forme particulière dit-on depuis quelque temps d'un monothéisme qu'a enrichi et rendu accessible l'imagination africaine, ces Haïtiens participent tous à un évident mysticisme, qui, pour se manifester à travers des danses, des claquements de mains, des chants et des cris, n'en est pas moins une forme de la spiritualité, je dirai même de la culture. Il est étonnant que les sautes-frances, les déboires, les mille difficultés qui sont celles de la vie propre au paysan haïtien, viennent s'exprimer, se « sublimer », dans des croyances particulièrement

propices, à l'état de trances, à l'évasion par la personification de demi-dieux, si semblables à des hommes d'ailleurs, mais il en est ainsi. L'histoire passée comme le régime social présent, peuvent certainement expliquer en grande partie cet aspect important de la psychologie haïtienne. Loin d'y voir sauvagerie, grossièreté, « primitivité » nous y décelons au contraire, à côté d'un penchant incontestable pour la soumission à l'irrationnel, au mystérieux, dont la présence est pénible et même parfois insupportable pour la rationalité, un sens de l'humain, un amour de la vie, une faculté de création et d'imagination, qui sont tous aspects intéressants de l'homme, et qu'on doit verser au dossier de la culture humaine, dans ce qu'elle a de fécond et de positif.

Ce mysticisme vaudou est la marque d'une grande sensibilité, et pour qu'il soit devenu le bien commun à des masses d'hommes, il faut que ce peuple haïtien soit bien riche en possibilités affectives, alors qu'ailleurs l'élan mystique reste le fait d'individus isolés, doués de tendances particulières.

Les manifestations vaudoues sont-elles aussi en grande partie le miracle dû à l'envoûtement que savent opérer le rythme et la danse. Je ne suis pas très éloigné d'une telle croyance, quand je constate le plaisir complice avec lequel, des hommes et des femmes absolument étrangers au culte, tout en suivant le déroulement d'une cérémonie consacrée à papa Lezban, à Erzalu, à Shanga ou aux Guidis, battent la mesure, se remuent, se remplissent les yeux avec avidité des accès qui emportent les possédés des loas.

S'il y a sauvagerie et primitivité, elle est alors commune à tous, croyants avides de possession et spectateurs pris à l'ensorcellement.

